

Permettez moi, Révérend Père, d'en citer ici encore quelques exemples :

Un jeune homme était infirme des deux mains : l'une, dans une grande réunion, toucha aux *Saintes Reliques* et fut guérie : l'autre ne toucha pas et resta infirme. Un autre jeune homme avait une excroissance de chair très pénible à la tête : au seul contact des *Saintes Reliques*, elle disparut entièrement. *A Domino factum est istud* : c'est le Seigneur qui a fait ces choses.

Je n'avais pas encore pu visiter la Fraternité de Montréal, dirigée par les RR. PP. Jésuites. Je m'y rendis à la fin de mars, malgré ma faiblesse, comptant beaucoup sur la protection de saint Joseph, et bien résolu, par mesure de prudence, de n'y exercer aucun ministère. Nous eûmes seulement le soir une réunion des Frères, dans leur belle chapelle, où j'avais célébré la sainte messe le matin. Il fallut bien pourtant dire quelques mots de saint François et de la Terre-Sainte ; cette petite imprudence faillit me coûter la vie. Rentré dans ma chambre, à l'infirmerie des Pères, je me sentais mourir et sans pouvoir appeler du secours, c'était le dernier jour du mois de saint Joseph ; je me recommandai avec un filial abandon à ce grand saint : un sommeil paisible m'ôta tout sentiment, et le lendemain matin la crise avait cessé.

Tout le mois d'avril s'écoula dans la solitude du Cap, à la préparation d'une nouvelle édition de la *séraphique Règle* destinée à faire connaître davantage et le Tiers-Ordre de la Pénitence et incidemment notre mission de la Terre-Sainte. Un télégramme de mes supérieurs me rappela en toute hâte en Orient, avant la publication de cet ouvrage.

Je quittai le Canada le 1^{er} mai, avec un grand serrement de cœur, mais non sans quelque espérance de revoir une autre fois ce petit peuple béni de Dieu, et de pouvoir prêcher plus à loisir la pénitence et la paix dans ces heureuses contrées, qu'évangélisèrent les premiers nos anciens Pères. Une épaisse couche de neige foulée (diocèse de Québec) couvrait encore les grands chemins, aucun labour n'avait pu être fait jusque-là dans les campagnes. Cette grande rigueur du climat aide à la conservation de la foi et de la simplicité des mœurs chez les habitants du Canada. A plusieurs reprises, des personnes mondaines, venues de France, essayèrent d'y introduire, par un séjour prolongé, leurs habitudes molles et sen-